

Le désespoir et la piété

Le hasard - mais est-ce vraiment le hasard ? – veut que j’ai assisté d’un bout à l’autre à l’incendie qui a dévoré la toiture de Notre-Dame de Paris.

Devant notre poste de télévision pour recueillir des informations sur l’allocution du Président de la République j’ai assisté, avec mon épouse, à la montée inexorable des flammes, puis à la chute de la flèche de Viollet-le-Duc et à l’effort admirable des pompiers utilisant l’eau de la Seine pour tenter de limiter les dégâts.

Que de souvenirs me sont revenus durant ce tragique spectacle !

Ma première visite, avant la guerre, conduite par ma mère, avec mon frère et mes sœurs, pour découvrir Notre-Dame parmi la foule qui se pressait et emplissait la nef de prières.

Puis à la libération de Paris, le samedi 26 août 1944, lorsque j’accompagnai comme membre du service d’ordre le Général de Gaulle pour sa première visite à l’occasion d’un Te Deum d’action de grâce. Le souvenir des coups de feu tirés dans la nef au moment où les Parisiens entonnaient le Magnificat, l’assistance se couchant pour se protéger tandis que le Général de Gaulle, impassible, restait debout.

Par la suite, les cérémonies d’hommage à Notre-Dame à la mémoire des présidents disparus: de Gaulle, Pompidou et Mitterrand. L’assistance était recueillie, frappée par la grandeur du lieu et, peut-être, par l’écho lointain des oraisons funèbres de Bossuet !

La visite la plus émouvante fût celle du Pape Jean-Paul II, en mai 1980. Il avait construit le texte de son homélie, prononcée en français et sans notes, autour de la célèbre parole du Christ à Pierre : « Pierre, m’aimes-tu ? » qu’il avait remplacée par « France, m’aimes-tu ? » ce qui avait bouleversé l’assistance.

Depuis, je ne suis retourné à Notre-Dame que pour des cérémonies ou des deuils discrets, sans jamais imaginer que les flammes viendraient un jour s’attaquer à ce monument au rayonnement universel – monument vieux de 850 ans qui malgré les séquelles de l’histoire a toujours su ressusciter.

Les flammes ont été plus fortes que la toiture. Mais le souvenir est plus fort que le regret : je reste attaché au plus bel édifice de la chrétienté !

Valéry Giscard d’Estaing, de l’Académie française